

Reprenant le nom du séminaire d'un collectif féministe au début des années quatre-vingt¹, le cycle de rencontres publiques « Limites Frontières », animé par le Groupe de recherche Audre Lorde (commun aux équipes GTM et LabTop du laboratoire Cresppa), propose de s'interroger, de façon généalogique et critique, sur des objets émergents ou en cours de redéfinition des études féministes. Sous des formes diverses (table ronde, journée d'étude, colloque, conférence, *etc.*), chaque séance sera centrée, au cours de l'année 2014, sur un « objet-problème » – au sens d'un objet qui pose problème, qui pose question, de par sa constitution (y compris bien sûr dans la relation l'unissant au sujet de connaissance qui le constitue ou l'énonce de fait), son élaboration (singulière/plurielle, locale/transnationale, conflictuelle/consensuelle) ou encore sa reformulation (son historicité, sa traduction linguistique *et* politique) ou, au contraire, de par sa disparition (ou son impossible apparition), son recouvrement, son illégitimité.

Depuis les années 1970, marquées par la construction de concepts critiquant la figure du « témoin modeste » de la recherche (androcentrisme, mais aussi eurocentrisme, blanchité, valorisation de la neutralité et de l'utilité de la « science »...), les principaux enjeux des conceptualisations féministes se sont en partie modifiés. Les savoirs sur le genre se sont accumulés et ont progressivement investi les disciplines et les objets de recherche, remettant en cause, bien que toujours à la marge, les approches « classiques ». Plus spécifiquement, les pensées, recherches et études féministes se sont progressivement institutionnalisées au sein des études de genre : de conditions de possibilité même des études de genre, elles sont devenues une sous-discipline. De ce fait, des pans entiers de leurs perspectives théoriques se sont dépolitisés quand d'autres se sont au contraire (re)politisés, à la faveur de mouvements

sociaux en transformation et de renouvellements générationnels.

Au cours des quarante dernières années, de nouveaux débats sont apparus ou ont été reformulés, et certaines articulations auparavant difficilement pensables peuvent aujourd'hui être thématiques et sont susceptibles d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche : concernant les catégorisations capables de rendre compte de l'articulation des dominations (produites non seulement par des rapports hétérogènes de sexe et de classe, mais aussi de race, de couleur, de sexualité, de religion, d'âge, *etc.*), les liens entre sexe, genre et sexualité, la construction de dialogues entre différents courants, en France et ailleurs, tels que le *black feminism* ou les théories *queer*, trans et crip. Ces courants théoriques renouvellent la critique des identités et identifications binaires (hommes/femmes, hétérosexuel-le-s/homosexuel-le-s...) ainsi que des systèmes catégoriels dichotomiques qui masquent la complexité de l'intrication *entre les rapports* de domination.

Le cycle « Limites Frontières » sera l'occasion de débats sur ces évolutions et propositions théoriques, qui prendront en compte l'histoire des débats antérieurs, les rapports de force entre disciplines dans leurs formulations passées et présentes, et la pluralité des formes/sources de savoirs.

LIEU. Université Paris 8 Saint-Denis.

2 rue de la Liberté 93200 Saint-Denis

amphi D 002

Pour s'y rendre.

<http://www.univ-paris8.fr/L-universite-site-principal>

MÉTRO.

ligne 13, station Saint-Denis Université

¹ Fondé en 1980 par Christine Frougny, Jeanne Peiffer, Martine Menès et Hélène Rouch (1937-2009), à qui nous tenons à rendre hommage.

SÉANCE 3 – Validité, autonomie, abjection : interroger le corps et le *care*

Organisation :

Aurélié Damamme, Cornelia Möser et Kira Ribeiro

Qu'est-ce qu'un corps valide ? Qui prend soin de quels corps et comment ? De quel corps avons-nous besoin pour être autonome ? Y a-t-il des alternatives à la norme du sujet autonome ? Comment penser les limites internes et externes du corps, de sa chair, de sa plasticité, de sa technicité ?

Au sein des *Disability Studies*, initiées par des mouvements de personnes en situation de handicap, d'abord dans les pays anglo-saxons, des voix féministes se sont fait entendre pour interroger les normes d'autonomie que venait ré-imposer ce mouvement émancipateur. Les expériences de femmes en situation de handicap devenaient l'occasion d'interroger l'importance du rapport au corps dans sa pluralité d'expression pour rompre avec l'assignation à la figure de personne dépendante, sans corps. Émergeant de la rencontre entre théorie Queer et *Disability Studies*, la *Crip Theory* a, plus récemment, enjoint de penser les rapports de pouvoir inscrits dans la production conjointe du handicap et des vies queer. Les auteur.e.s de la *Crip Theory* – ou des *Queer Disability Studies* – ont travaillé la notion de validité obligatoire [*compulsory able-bodiedness*] avec comme projet, à la fois scientifique et politique, de montrer la fluidité et la porosité des catégories valide/non-valide, ainsi que les mécanismes politiques à l'œuvre dans leur co-construction. Il s'agit alors de déconstruire l'apparente naturalité de la validité pour l'inscrire comme, et dans, un rapport de pouvoir, et de l'articuler avec le concept d'hétérosexualité obligatoire.

En croisant différents contextes de recherche (États-Unis, France, Royaume-Uni, Allemagne), cette séance de « Limites Frontières » vise à créer un espace d'échange et de débat sur la définition des corps et sur les normes de santé agissant dans les politiques et théories féministes, ainsi qu'à interroger le lien entre ces recherches et les perspectives du *care*. La première partie de la séance sera l'occasion d'une discussion sur la circulation des pensées autour de la production des corps et des normes de validité ; la deuxième partie sera consacrée à la critique de la construction du sujet autonome et à la réflexion sur des modèles alternatifs de *care* qui valorisent de nouvelles formes d'organisation au-delà des prises en charge institutionnelles et familiales ou individualisées.

Rencontre

Mel Y. Chen est *Assistant Professor* au département de *Gender and Women's Studies* de l'Université de Berkeley en Californie, États-Unis.

Ute Kalender est chercheuse à la l'École de santé publique de Berlin, au CHU Charité, Allemagne.

Ana Be est *Teaching Fellow* en « *Education et Disability Studies* », à l'Université Liverpool Hope, en Grande-Bretagne.

Les interventions seront en anglais, accompagnées d'un dispositif de traduction. Le débat se fera en français et en anglais avec traduction consécutive.

14-10-14

14:00

17:30

« LIMITES
FRONTIÈRES »

3. Validité,
autonomie,
abjection :
interroger le
corps et le *care*

cycle de rencontres ouvert au public sans inscription

contacts : kira.ribeiro@yahoo.fr et adamamme@yahoo.fr

Université Paris 8 / 2 rue de la Liberté
93200 Saint-Denis Université : amphi D 002